

Dr. Robert A. Peterson, L'œuvre salvatrice du Christ,

Session 15, 6 images de l'œuvre salvatrice du Christ, Partie 2, Rédemption et substitution

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson qui nous enseigne l'œuvre salvatrice du Christ. Il s'agit de la séance 15, Six images de l'œuvre salvatrice du Christ, 2e partie, Rédemption et substitution.

Nous poursuivons notre étude de l'œuvre salvatrice du Christ en nous tournant vers l'image de la rédemption.

Contrairement à la réconciliation, qui n'est mentionnée que dans quatre passages clés de Paul, il existe trop de passages relatifs à la rédemption pour pouvoir les énumérer. Je vais donc me contenter de parler des passages de la Bible où l'on retrouve ce thème : l'Ancien Testament, les Évangiles synoptiques, les Actes, Paul, Hébreux, 1 Pierre et l'Apocalypse.

David Reitmeier parle de la sphère. Chacune de ces images de l'œuvre du Christ provient bien sûr d'une sphère. Dans ce cas, la métaphore de la rédemption, selon Reitmeier, inclut les idées de perte d'un lien, de libération de la captivité ou de l'esclavage, de rachat de quelque chose perdu ou vendu, d'échange de quelque chose que l'on possède contre quelque chose que possède un autre, et de rançon.

Contexte biblique. La rédemption trouve ses racines dans l'Ancien Testament : la délivrance des Israélites de l'esclavage égyptien par Dieu, la rédemption des fils premiers-nés d'Israël et le message d'Isaïe annonçant un nouvel exode pour les Juifs capturés à Babylone. Le contexte immédiat pour les peuples de l'époque du Nouveau Testament est la libération des esclaves.

Définition. La rédemption dans le Nouveau Testament est une image de l'œuvre salvatrice du Christ qui dépeint des personnes perdues dans divers états d'esclavage et présente le Christ comme le Rédempteur qui, par sa mort, exprimée de diverses manières, revendique les gens comme siens et les libère. Leon Morris, dans la prédication apostolique sur la croix, a enseigné trois aspects de la rédemption.

L'état d'esclavage dont nous avons besoin d'être délivrés, le paiement d'une rançon, le prix de la rédemption ou rançon, et l'état de liberté qui en résulte. John Stott, dans son merveilleux livre, La Croix du Christ, a ajouté un quatrième aspect à ma réflexion,

à savoir que nous avons maintenant un nouveau maître, qui est le Seigneur Jésus-Christ. Le besoin de rédemption est l'esclavage sous ses différentes formes.

Les Israélites ont souffert l'esclavage en Égypte avant l'exode, et les citoyens du royaume du sud ont enduré la captivité à Babylone et plus tard en Perse avant que Yahweh ne les libère. Les formes d'esclavage dont le Christ délivre les gens sont morales ou spirituelles. Elles sont souvent implicites mais parfois explicites, y compris, je cite, le domaine des ténèbres, Colossiens 1:13, l'esclavage aux principes élémentaires du monde, Galates 4:3, les voies futiles héritées des ancêtres, 1 Pierre 1:18, et toute iniquité, Tite 2:13-14, et nos péchés, Apocalypse 1.16. Initiateur : aucune surprise ici ; Dieu est toujours l'initiateur de la rédemption de son peuple.

C'est vrai de Yahweh : Je suis l'Éternel, je vous affranchirai de dessous les corvées des Égyptiens, je vous délivrerai de leur servitude, et je vous rachèterai à bras étendu et par de grands jugements, Exode 6:6. Et c'est vrai de Jésus, le fils de l'homme, qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup, Marc 10.45, le célèbre dicton de la rançon. Nous remarquons la volonté de Jésus de se donner pour nous racheter. J'en donnerai le texte dans un instant.

Dans les deux testaments, la divinité initie la rédemption par amour pour son peuple. Nous le voyons dans la loi. Lui, l'Éternel, ton Dieu, a aimé tes pères et t'a fait sortir d'Égypte par sa présence et sa grande puissance, Deutéronome 4:37. Nous le voyons aussi dans le dernier livre des Écritures, citation : à celui qui nous aime et qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, à lui soient la gloire et la puissance aux siècles des siècles, Apocalypse 1:5 et 6. Dans son amour, Yahweh a délivré Israël d'Égypte.

Dans l'amour, le Christ nous délivre par son sang. Médiateur : dans l'Ancien Testament, le Dieu d'Israël est appelé le Dieu Très-Haut, leur Rédempteur, Psaume 78, 35. Dans le Nouveau Testament, Paul utilise le titre vétérotestamentaire de Dieu, Libérateur, et l'applique au Christ, citant Ésaïe 59, 20 dans Romains 11, 26. L'apôtre donne ainsi le ton à tout le Nouveau Testament, qui présente systématiquement le Christ comme le Rédempteur, le médiateur de la rédemption. L'œuvre.

La rédemption exige du travail. Yahweh a apporté les plaies et l'exode pour racheter les Israélites d'Égypte, Deutéronome 9:26. Il a poussé Cyrus à délivrer Juda de la captivité, Esdras 1:1-4, Ésaïe 45:1-6. Dans le Nouveau Testament, la rédemption est l'œuvre du Christ, Psaume 49:7. Il déclare, en vérité, qu'aucun homme ne peut racheter un autre homme. Dans Marc 8:37, Jésus demande : que peut donner un homme en échange de son âme ? Et dans 10:45, il dit que le Fils de l'homme est venu donner sa vie en rançon pour beaucoup.

L'imagerie de l'Apocalypse est puissante. Jean dit : « J'ai vu un agneau qui se tenait là, comme s'il avait été immolé. » Puis le chant de louange s'élève vers l'agneau, car

tu as été immolé, et par ton sang tu as racheté pour Dieu des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation.

Apocalypse 5:6 et 9. Volontariat. Une différence frappante entre les Testaments est la souffrance volontaire du Christ en tant que notre Rédempteur. Cette idée se reflète dans la déclaration de la rançon : le Fils de l'homme est venu donner sa vie en rançon pour beaucoup, Marc 10:45. De nouveau, deux passages des épîtres pastorales combinent les déclarations du don de soi de Jésus avec la rédemption.

1 Timothée 2:5 et 6. Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. C'est le témoignage rendu dans le temps présent. 1 Timothée 2:5 et 6. Et puis Tite 2:13 et 14. Notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ, s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres.

Tite 2:13 et 14. Notre Rédempteur s'est volontairement donné pour nous délivrer de l'esclavage. L'Écriture considère parfois cela, pas toujours, mais parfois cela le considère comme le paiement d'un prix.

Le prix de la rançon. Si Leon Morris, qui a fait un travail exemplaire sur les mots bibliques qui décrivent l'œuvre salvatrice du Christ, a peut-être exagéré la mort du Christ comme rançon, d'autres ont rejeté l'idée de la rançon dans son ensemble. Exagérer et la rejeter sont deux erreurs.

Shriner, citant un important essai de Howard Marshall, trouve le juste équilibre. Certains érudits, écrit-il, ont soutenu que dans les Écritures, la rédemption implique toujours la notion du paiement d'un prix. Howard Marshall a cependant démontré que l'idée d'un prix n'est pas toujours présente, bien qu'il y ait toujours l'idée du coût ou de l'effort impliqué dans la rédemption.

Dans certains textes, l'accent est mis sur la délivrance, et rien n'est dit sur le prix. Luc 21:28, Romains 8:23, Ephésiens 1:4, Ephésiens 4:30. D'un autre côté, certains érudits sont trop prompts à rayer toute notion de prix. Shriner a certainement raison.

Au moins huit passages décrivent la mort du Christ comme le prix de la rédemption. Comment pouvez-vous le nier ? Actes 20:28. Prenez bien garde à vous-mêmes, dit Paul, et à tout le troupeau, pour prendre soin de l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang. 1 Corinthiens 6:19-20. Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes, écrit Paul, car vous avez été rachetés à un grand prix.

donc Dieu dans votre corps. 1 Corinthiens 7.23. Vous avez été rachetés à un grand prix. Ne devenez pas esclaves des hommes.

1 Timothée 2:5-6. Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Hébreux 9:12. Il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, par son propre sang, assurant ainsi une rédemption éternelle. 1 Pierre 1:18-19. Vous n'étiez pas; vous avez été rachetés, désolé; vous avez été rachetés de la vaine conduite que vous aviez héritée de vos ancêtres, non par des choses périssables comme l'argent ou l'or, mais par le sang précieux de Christ.

Voilà le prix de la rédemption. Apocalypse 1 :5-6. À celui qui nous aime, et qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, soient la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen.

Apocalypse 5:9-10. Car tu as été immolé, et par ton sang tu as racheté des hommes pour Dieu. Substitution. Certains textes présentent la rédemption du Christ comme une substitution pour les pécheurs.

Le verset le plus célèbre de Marc 10:45 est celui de la rançon. Ce verset est important parce que dans ce verset de l'évangile de Marc, Jésus énonce la signification de sa mort expiatoire. C'est très important. Même le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup.

Ses disciples se disputaient pour savoir lequel des deux était le plus important. Et Jésus les humilia en se servant de lui-même comme exemple de leadership au service des autres. Parmi les Gentils, les non-sauvés, les chefs dominaient le peuple qui était sous leurs ordres.

Il ne doit pas en être ainsi parmi vous. Celui qui veut être le premier, doit être, doit être, il veut être le premier, doit être le dernier. Celui qui veut diriger doit être le serviteur de tous.

Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. Et le summum de son service est de donner sa vie en rançon pour plusieurs. William Lane, qui a écrit un excellent commentaire sur l'évangile de Marc, lie la rançon, la rédemption et la substitution.

Citation : La métaphore de la rançon résume le but pour lequel Jésus a donné sa vie. Parce que l'idée d'équivalence ou de substitution était propre au concept de rançon, elle est devenue un élément intégral du vocabulaire de la rédemption dans l'Ancien Testament. Excusez-moi.

Dans le contexte de Marc 12,45a, qui fait référence au service du Fils de l'homme, il convient de trouver une allusion au serviteur du Seigneur dans Isaïe 53, qui a souffert et donné sa vie pour les péchés des autres à titre substitutif et volontaire. La pensée

spécifique qui sous-tend la référence à la rançon est exprimée dans Isaïe 53,10, qui parle de faire de sa vie une offrande pour le péché. Jésus, en tant que serviteur messianique, s'offre lui-même en sacrifice pour la culpabilité.

Lévitique 5:14 à 6:7, Lévitique 7:1 à 7, Nombres 5:5 et 8, en compensation pour les péchés du peuple. Commentaire de William Lane sur l'évangile de Marc. Les trois textes suivants enseignent également que la rédemption du Christ est substitutive.

Les lecteurs tireront beaucoup de profit du commentaire de William Lane sur Marc ainsi que sur le livre des Hébreux. Mais ces textes enseignent que la rédemption est une substitution. Galates 3:13, Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous.

1 Timothée 2:5 et 6, il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Tite 2:13-14, notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, s'est donné lui-même pour nous racheter de toute iniquité. En discutant de Galates 3:13, Graham Cole réfléchit à l'incapacité de l'humanité à se sauver elle-même.

Citation : Dieu a agi en Christ pour répondre à la situation difficile de l'humanité à ce stade. L'action divine est stupéfiante, car un grand échange a eu lieu. Comme le suggèrent Jeffrey Ovi et Sack, il est difficile d'imaginer une déclaration plus claire de la doctrine de la substitution pénale.

Paul s'appuie sur le langage du marché. Un prix est payé pour libérer un esclave, et le prix de cette rédemption est insondable. Galates 3:13 dit que Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous.

Cole avait raison. Le Christ s'est donné par procuration en rançon pour délivrer les pécheurs. Il est mort à leur place, payant une rançon qu'ils ne pouvaient pas payer.

De plus, la rédemption a été accomplie avec son sang, le sang du Christ. Morris a montré que Leon Morris, dans la prédication apostolique sur la croix, a montré que le mot sang dans l'expression le sang du Christ représente la mort du Christ, même une mort violente. Cette utilisation du sang apparaît fréquemment lorsque l'Écriture parle de l'œuvre de rédemption du Christ.

Nous avons la rédemption par son sang, Éphésiens 1:7. Il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, s'assurant ainsi une rédemption éternelle. Hébreux 9:12. Je vis un agneau qui était là comme immolé.

Car tu as été immolé, ô Agneau de Dieu, et par ton sang tu as racheté des hommes pour Dieu. Apocalypse 5:6. 5 verset 6 et versets 9 et 10. Morris explique la relation entre le sang de Jésus et le sacrifice.

Citation : Le terme sang n'est pas utilisé aussi souvent dans l'Ancien Testament que dans l'Ancien. On le retrouve 98 fois. Mais comme dans l'Ancien, la classification la plus fréquente est celle qui se réfère à la mort violente.

Les auteurs du Nouveau Testament voulaient dire que le Christ, lorsqu'ils parlent de son sang, voulait dire que le Christ est mort. Et s'ils utilisent cette expression d'une manière qui rappelle les sacrifices et le sang versé, ils veulent dire que la mort de Jésus doit être considérée comme un sacrifice qui accomplit en réalité ce que les anciens sacrifices annonçaient mais ne pouvaient pas faire : le pardon.

Car le Christ, médiateur de la rédemption, s'est volontairement donné en rançon pour les pécheurs. Sa mort procure le pardon à tous ceux qui croient. C'est pourquoi l'Écriture associe rédemption et pardon.

Ephésiens 1:7. En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés. Colossiens 1:13-14. Dieu nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés.

La rédemption concerne le passé, le présent et l'avenir. D'un point de vue temporel, la rédemption concerne le passé, le présent et l'avenir. Tout d'abord, le passé.

Vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à un grand prix. 1 Corinthiens 6:19-20. Vous avez été rachetés par le précieux sang de Christ.

1 Pierre 1:18-19. Apocalypse 14:4. Ces saints ont été rachetés du milieu des hommes comme prémices pour Dieu et l'agneau. La rédemption concerne également le présent.

Il nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. Colossiens 1:13 et 14. La délivrance est décrite comme passée, mais le transfert vers le royaume du Christ est présent, tout comme le pardon.

La rédemption concerne aussi l'avenir. Romains 8:23. Et ce n'est pas seulement la création, mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps.

Romains 8:23. Romains, excusez-moi, Ephésiens 4:30. Et n'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption.

En résumé, Christ a acheté une rédemption complète pour son peuple, même pour quiconque croit en son nom. Sa délivrance concerne le passé, le présent et l'avenir. De plus, la rédemption est... est-ce que je vois un modèle ici ? Oui.

Comme pour la réconciliation, la rédemption est individuelle, collective et cosmique. Le Christ rachète les individus, l'Église et le cosmos. Sa rédemption des individus se manifeste dans le contexte de l'immoralité sexuelle.

1 Corinthiens 6:18 à 20. Fuyez l'immoralité sexuelle. Tout autre péché qu'une personne commet est extérieur au corps, mais la personne sexuellement immorale pèche contre son propre corps.

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ? Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps. Ainsi, dans 1 Corinthiens 6:18 à 20, ce sont les individus qui sont rachetés par Christ.

Il y a aussi une dimension collective de la rédemption, comme l'illustrent les passages suivants : Actes 20:28. Paul parle de l'Église de Dieu, qu'il a obtenue par son propre sang.

1 Timothée 2:5 et 6 parle de Jésus-Christ, qui s'est donné en rançon pour tous. Apocalypse 5:9. Agneau de Dieu, tu as été immolé, et par ton sang tu as racheté pour Dieu des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. Comme c'est le cas pour la réconciliation, il y a aussi une dimension cosmique de la rédemption, et Paul y fait référence dans Romains 8. Romains 8:19 à 22, pour la création, attend avec impatience la révélation des fils de Dieu.

Car la création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or, nous savons que jusqu'à présent la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Romains 8:19-22.

Nous concluons notre présentation de l'image de la rédemption pour l'œuvre salvatrice du Christ en réfléchissant aux merveilleux résultats que nous obtenons. Les résultats de l'œuvre rédemptrice du Christ sont incroyables. En plus de ce qui a déjà été mentionné, comme j'ai passé en revue les catégories déjà évoquées sous le terme de rédemption, celles-ci s'ajoutent à celles-ci.

La mort de Jésus entérine la nouvelle alliance et réalise ce que Jérémie 31:31, 31 à 34 promettait, notamment le pardon des péchés, y compris ceux des saints de l'Ancien Testament. Hébreux 9:15. Il est donc le médiateur d'une nouvelle alliance afin que

ceux qui sont appelés reçoivent la promesse de l'héritage éternel puisqu'une mort est survenue qui les rachète des transgressions commises sous la première alliance.

Hébreux 9:15. La rédemption achète les croyants pour Dieu afin qu'ils lui appartiennent désormais. Vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à un grand prix.

Paul a écrit 1 Corinthiens 6:19 et 20 à ce sujet. Considérez 1 Corinthiens 7:23 et Apocalypse 14:4. En même temps, la mort du Christ nous libère de l'esclavage, de sorte que vous n'êtes plus un esclave, mais un fils. Et si un fils est donc héritier par Dieu,

Galates 4:7. De plus, la rédemption conduit les chrétiens à faire le bien parce que le Christ s'est donné lui-même pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et de se purifier lui-même, d'être un peuple qui lui appartienne et qui soit zélé pour les bonnes œuvres. Tite 2:14. Le Christ a racheté son peuple afin qu'il puisse remplir les rôles que l'Israël de l'Ancien Testament n'a pas réussi à jouer.

Citation Apocalypse 1:5 et 6. Il nous a délivrés de nos péchés par son sang et a fait de nous un royaume de sacrificateurs pour Dieu son Père. Christopher Wright sonne une bonne note pour terminer cette étude de la rédemption. Citation Le péché nous met en esclavage, un esclavage dont nous devons être libérés.

Mais la rédemption a toujours un prix. Dieu a choisi de le payer lui-même en se donnant lui-même, en donnant sa vie en rançon pour plusieurs. Marc 10:45.

En lui donc, nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés. Ephésiens 1:7. La croix signifie la libération et la délivrance pour les captifs. Six images principales de l'œuvre salvatrice du Christ.

Nous avons étudié la réconciliation et la rédemption. Nous allons maintenant examiner le Christ, notre substitut légal. Avant de résumer ses aspects, je suis motivé à répondre aux objections à la substitution pénale.

Il est triste de constater que ces critiques ne viennent pas seulement de spécialistes critiques qui ne croient pas aux enseignements de la Bible, mais aussi d'évangéliques. Certains s'opposent à la substitution pénale. Cela est compréhensible dans la mesure où la substitution pénale a parfois été présentée sans grande attention et presque grossièrement.

Par exemple, en opposant le Père au Fils, le Père cruel punit le Fils doux. C'est totalement faux. Ou bien, en opposant le Fils au Père qui, dans son œuvre de croix, se repose du Père sur ce que le Père est réticent à lui donner.

Oh, ce sont des déformations terribles, terribles et grotesques de la doctrine. Néanmoins, la substitution pénale vient d'être fustigée. Et avec l'aide de Gary Williams, qui a écrit *Substitution pénale*, une réponse aux critiques récentes dans un livre que j'ai mentionné dans des conférences précédentes, *The Atonement Debate*.

Cela m'aide beaucoup, Gary Williams, la substitution pénale, une réponse aux critiques récentes. Si nous considérons la substitution pénale dans son ensemble, notre besoin est la culpabilité ou la condamnation devant un Dieu saint et juste. Et si le Christ est, si le Christ est notre paix dans la réconciliation, s'il est notre rédempteur dans la rédemption, il est notre substitut dans le thème de la substitution pénale légale.

Le domaine de la substitution pénale n'est évidemment pas celui des relations personnelles comme la réconciliation. Il ne s'agit pas de l'esclavage et de l'affranchissement comme dans la rédemption. Le domaine de la substitution pénale est, comme son nom l'indique, celui de la loi.

Dieu est le législateur et le juge. Nous sommes des transgresseurs de la loi. Nous ne pouvons pas payer la pénalité de nos péchés.

Le père envoie son fils. Le fils nous aime et se donne pour nous. Le résultat est la justification.

Dieu a déclaré justes tous ceux qui, par sa grâce, croient en Jésus. Et je le répète : nous résumerons à la fin le traitement des objections à la substitution pénale. Je suis d'accord avec l'évaluation de Thomas Schreiner quand il écrit, je cite : « Je conclus que la thèse de la substitution pénale doit être défendue aujourd'hui parce qu'elle est scandaleuse pour certains chercheurs. »

Nous savons que c'est un scandale pour les féministes radicales qui voient cela comme une forme d'abus divin envers les enfants. Je n'invente rien, mes amis, ni pour des universitaires comme Denny Weaver, qui prônent l'expiation non violente. Je ne parviens pas à comprendre, à partir des Saintes Écritures, ce que signifie l'expiation non violente dans aucun des deux testaments.

En effet, parmi toutes les conceptions de l'expiation, la substitution pénale suscite la réaction la plus négative. Objection numéro un : elle n'a pas été enseignée avant la Réforme.

Le premier objet, une objection que je mets dans mon ordre, c'est que la substitution pénale a été inventée par les réformateurs. C'était du jamais vu auparavant. C'est manifestement faux.

Il est vrai que Luther a enseigné cette doctrine en même temps que Christus Victor, le Christ notre champion, et qu'elle a été le thème dominant de l'œuvre de Jean Calvin. Mais cela ne signifie pas qu'elle était inconnue auparavant ; comme l'explique Howard Marshall, il faut faire une distinction entre l'existence de la doctrine et son importance. La doctrine de la substitution pénale n'était peut-être pas importante avant la Réforme, mais c'est tout à fait différent de dire qu'elle était inconnue.

C'était connu. Irénée parlait de propitiation. Saint Augustin faisait la même chose.

C'était connu avant la Réforme. Thomas d'Aquin a des commentaires sur la substitution pénale. Or, ce ne sont pas les seules déclarations de ces personnages, mais ce sont des chiffres, ce sont des déclarations qu'ils font avant les réformateurs.

La substitution pénale n'a donc pas été enseignée avant la Réforme. Même si c'était le cas, cela ne signifie pas qu'elle ne soit pas la vérité de Dieu. La vérité est de savoir si elle est enseignée dans les Saintes Écritures.

Deuxièmement, on dit que la substitution pénale n'est qu'un produit de l'individualisme. Joel Green, un autre éminent spécialiste du Nouveau Testament, et Mark Baker ont écrit ensemble un livre, *Recovering the Scandal of the Cross*, dans lequel ils s'en sont pris aux notions grotesques et erronées de substitution pénale, mais s'en sont malheureusement pris aussi à la substitution pénale elle-même. Green et Baker affirment que la substitution pénale est en parfaite cohérence avec l'accent mis sur l'individualisme autonome, caractéristique d'une grande partie de la classe moyenne moderne en Occident, citation rapprochée.

Gary Williams répond que cette objection est étrange, historiquement inexacte et même ironique. C'est étrange parce que la substitution pénale, par sa définition même, s'appuie fortement sur des catégories corporatives et nie l'individualisme. Je cite Williams : aucun partisan de la substitution pénale n'a jamais conçu celle-ci comme un transfert de peine entre deux personnes totalement indépendantes.

Le Christ est plutôt considéré comme le chef de l'alliance et de la communauté qui meurt à la place de son peuple. Galates 3:13, le Christ prend lui-même la malédiction de l'alliance pour racheter ceux qui sont sous la malédiction. Pour citer des exemples, et encore une fois cela justifie le premier, cela répond à la première critique selon laquelle la substitution pénale a commencé à la Réforme.

Eusèbe de Césarée, Jean Calvin et John Owen soutiennent tous que la substitution pénale dépend d'une union mystique entre le Christ et son peuple. Je devrais me corriger : Eusèbe est pré-Réforme, Calvin, bien sûr, est Réforme, et Owen est post-Réforme, donc je me suis mal exprimé. Mais Eusèbe devrait être ajouté à ceux qui ont enseigné la substitution pénale avant la Réforme.

Deuxièmement, l'accusation selon laquelle la substitution est un produit de l'individualisme occidental est historiquement inexacte, car il existe des exemples de Pères de l'Église employant l'union avec le Christ pour expliquer la justice de Dieu dans la substitution pénale. Williams cite une citation d'Eusèbe de Césarée : « Comment peut-il faire sien nos péchés et être dit porter nos iniquités, sinon en étant considéré, nous étant considérés comme son corps ? » Et l'Agneau de Dieu non seulement a fait cela, mais a été châtié pour nous et a subi une peine. Il ne devait rien à personne, mais ce que nous devons, à cause de la multitude de nos péchés, et il a attiré sur lui la malédiction qui lui avait été attribuée, étant devenu malédiction pour nous.

Et qu'est-ce que cela, sinon le prix de nos âmes ? C'est pourquoi l'oracle dit : « C'est par ses blessures que nous avons été guéris en notre personne » (Isaïe 53), et « le Seigneur l'a livré pour nos péchés » (Isaïe 53). Ainsi, s'unissant à nous et nous à lui-même, s'appropriant nos souffrances, il peut dire : « J'ai dit : Seigneur, aie pitié de moi, guéris mon âme, car j'ai péché contre toi ». Il s'agit d'une substitution pénale patristique, sous-tendue par l'union avec le Christ, qui raconte comment les souffrances d'un seul sont devenues le salut de la multitude. Il n'est donc pas exact de dire que la substitution pénale est le produit de l'individualisme occidental moderne.

Troisièmement, l'accusation est ironique car ce sont les critiques de la substitution pénale qui ont embrassé l'individualisme. Dans le rapport de la commission doctrinale de l'Église d'Angleterre de 1995, *Le mystère du salut*, qui s'oppose à la substitution pénale, nous lisons que dans la sphère morale, chaque personne doit être responsable de ses propres obligations. La responsabilité morale est en fin de compte incommunicable.

Ce rapport rejette la substitution pénale, telle que citée par les auteurs, car ils cautionnent cette forme d'individualisme. C'est triste, en effet. L'objection numéro trois, la substitution pénale, contredit l'enseignement de Jésus selon lequel il faut tendre l'autre joue.

En réaction à l'enseignement de la Réforme, comme nous l'avons vu plus haut, Faustus Socinus a avancé au XVII^e siècle des arguments contre la substitution pénale qui sont encore utilisés aujourd'hui. L'un d'eux était que la substitution pénale implique une justice rétributive, ce qui rend Dieu incompatible avec lui-même. Jésus enseigne à ses disciples à ne pas s'opposer au mal mais à tendre l'autre joue lorsqu'on les gifle (Matthieu 5:39). L'idée que Dieu inflige une punition sur la croix contredit donc l'enseignement clair de Jésus.

Stephen Chalke, un prédicateur et auteur britannique respecté, a écrit en 2004 qu'une telle vision rend Dieu hypocrite. Je cite : « Si la croix a quelque chose à voir avec la substitution pénale, alors l'enseignement de Jésus devient un cas divin de «

fais ce que je dis, pas ce que je fais ». Et il poursuit en disant : « Pour ma part, je crois que Dieu pratique ce qu'il prêche. »

Gary Williams répond de manière décisive à Socinus et Chalke. Je suis triste de voir Steve en leur compagnie, en présentant un contre-exemple clair. On le trouve dans Romains 12, où Paul différencie nettement la façon dont la justice fonctionne pour les relations de Dieu avec ses créatures humaines et pour leurs relations entre elles. Paul, comme Jésus, interdit aux êtres humains de se venger de leurs semblables.

Les exhorte-t-il alors à suivre l'exemple de Dieu ? Non, bien au contraire. Citation : Ne rendez à personne le mal pour le mal, Romains 12:17 à 21. Bien-aimés, ne vous vengez point vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu.

Car il est écrit : A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire.

Car en agissant ainsi, vous moissonnez des charbons ardents sur sa tête. Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais surmontez le mal par le bien.

Encore une fois, Romains 12:17 et 19 à 21. Williams fait bien comprendre ce point. Ainsi, Paul nie la vengeance dans la sphère des relations entre individus et, en même temps, l'attribue à Dieu, qui la partage en partie avec les autorités dirigeantes.

Alors que Chalke suggère que Dieu ne ferait jamais ce qu'il nous dit de ne pas faire, Paul soutient exactement le contraire. Dieu nous dit de ne pas faire ce qu'il fait précisément parce qu'il le fait. Dieu dit : « Faites ce que je dis, non ce que je fais », et c'est tout à fait juste, puisqu'il est Dieu et que nous ne le sommes pas.

Quatrième objection. La substitution pénale rend la punition impersonnelle plutôt que personnelle. Les critiques considèrent la punition rétributive et la substitution pénale qui s'en inspire comme impersonnelles et, par conséquent, moins que bibliques.

Stephen Travis, un évangélique anglican de renom, sous-entend cela lorsqu'il écrit contre la punition punitive : « Le jugement de Dieu ne doit pas être considéré en premier lieu en termes de rétribution, par laquelle les gens sont payés en fonction de leurs actes, mais en termes de relation ou de non-relation avec Dieu. »

Travis considère apparemment la rétribution et la relation comme incompatibles. Incompatibles. Par conséquent, la substitution pénale est impersonnelle, tout comme une transaction impersonnelle est indigne, une vision indigne de l'expiation.

Mais la vision de Travis est erronée. La punition rétributive et les relations ne sont pas nécessairement opposées. La rétribution, selon Hugo Grotius, comporte deux aspects.

Une mauvaise volonté, un mal, excusez-moi, qui répond à un mal et inflige une sorte de douleur proportionnelle. Mais sur la base de ces deux aspects, la punition peut être à la fois rétributive et relationnelle. Tel est le cas lorsque la punition est méritée pour le mal, un caractère ou un comportement mauvais, et lorsque la punition implique une douleur.

Or, la séparation de la présence bénie du Christ est assurément une souffrance. Citation : la catégorie d'exclusion d'une relation d'amour avec le Christ est une catégorie relationnelle, comme le souligne Williams. Car le pécheur se trouve dans une relation de confrontation hostile avec le Christ.

Encore une objection avant de conclure cette conférence. Cinquième objection. La substitution pénale déforme la notion selon laquelle Dieu a besoin d'être apaisé avant de pardonner.

Les critiques présentent parfois les partisans de la substitution pénale comme soutenant que c'est la croix du Christ qui amène Dieu à abandonner sa colère et à accorder le pardon. Bien que les partisans responsables de la substitution ne soutiennent pas cette thèse, l'accusation persiste, comme le démontre Joel Green. Citation : contrairement au modèle de l'expiation par substitution pénale, l'acte salvateur de Dieu n'est pas sa réponse à la mort volontaire de Jésus.

Citation proche. Mais c'est là une fausse représentation, comme le montre Howard Marshall dans son excellent livre, *The Theology of the New Testament*. Citation, le motif de la mort de Jésus est présenté comme étant le dessein d'amour de Dieu.

Et il n'y a pas la moindre allusion dans le Nouveau Testament à la mort de Jésus pour persuader Dieu de pardonner aux pécheurs. Au contraire, sa mort est la manière dont Dieu agit dans sa grâce et sa miséricorde. Par conséquent, la mort de Jésus n'est pas un moyen d'apaiser un père qui ne veut pas, ne peut pas ou ne veut pas pardonner.

C'est ce que Dieu lui-même fait alors que nous sommes encore pécheurs. Il est vrai que la colère de Dieu agit contre les pécheurs qui n'ont pas accepté l'Évangile, mais il n'est pas vrai que la colère de Dieu ait été apaisée avant qu'il ne fasse miséricorde. Dans notre prochaine leçon, nous continuerons avec cinq autres objections contre la substitution pénale, puis nous résumerons la substitution pénale dans son ensemble.

C'est le Dr Robert Peterson qui enseigne l'œuvre salvatrice du Christ. Il s'agit de la séance 15, Six images de l'œuvre salvatrice du Christ, 2e partie, Rédemption et

substitution.